

Le rite javanais du *slametan*

Une comparaison avec la célébration eucharistique

par Rafael Isharianto, C.M.

Province d'Indonésie

Le but de cette réflexion est de comparer la célébration eucharistique au rite javanais du *slametan*. Notre réflexion reposant sur des particularités culturelles, il est normal de commencer celle-ci en prenant en considération la culture javanaise. Nous avons décidé d'utiliser cette approche du fait de l'importance de la culture javanaise dans la personnalité et l'identité des indonésiens.

Aperçu javanais de l'univers

Dans la culture javanaise et sa manière d'appréhender le monde, l'univers cosmique est construit selon un ordre hiérarchique et collectif harmonieux. Le cosmos inclue le monde invisible et la nature, ainsi que le monde visible et la société. Tout a une place appropriée. Aussi, la société est-elle ordonnée hiérarchiquement et collectivement selon des strates harmonieuses : il y a une hiérarchie des pouvoirs (*wong gedhé*) ainsi qu'une vie collective des sans pouvoirs (*wong cilik*).

Cette hiérarchie est considérée comme magique et statique. Elle aide à la solidification de la société. Aussi, l'attitude correcte de l'homme dans le cosmos est l'acceptation de cette hiérarchie (*nrimâ*). Dans la société, chacun à sa place et ses devoirs. Raison pour laquelle, un homme mettant ses intérêts personnels en avant ne s'adaptera jamais à l'harmonie en tant que pouvoir cosmique. Remplir ses devoirs cosmiques suppose d'être libre de tout égoïsme.

Pour maintenir ce sens de l'harmonie, les javanais utilisent comme système pédagogique, l'éducation de l'identité et de la personnalité. Cela s'effectue en intériorisant la sensibilité (*râsâ*). Le but de cette pédagogie étant d'aider chacun à trouver sa juste place et son rôle et à s'adapter à l'harmonie. Cette attitude raffinée (*halus*) apportera joie et paix spirituelle. D'un autre côté, une attitude rude (*kasar*), perturbera l'harmonie. Une telle attitude ne peut mener qu'à l'échec.

Slametan

Le rite javanais dont le but est de maintenir cette harmonie est appelé *slametan*. C. Geertz décrit ce rite comme une cérémonie simple et formelle (J.B. Banawiratma, 1986 : 49). Nous n'y trouvons pas de rite, qui est quelque chose de dramaturgique. D'un autre côté, le rite est également mythique. Un des éléments du rite est l'offrande sous forme de nourritures. Cela revêt une dimension socioreligieuse, du fait que les voisins, les proches et les amis prennent part à ce rassemblement. De manière générale, comme le mot *slametan* l'indique, le but de cette célébration est d'atteindre la paix intérieure (« *slamet* »).

Niels Mulder (1996 : 28) remarque que les gens font des *slametan* en toutes occasions, même quand des crises et des désordres apparaissent. Pour maintenir une harmonie paisible, ce rite est aussi célébré pour marquer les moments de la vie en société. Comme il peut l'être aussi quand quelque chose de mauvais perturbe la prospérité et l'équilibre. Dans le rite, tous les participants ont le même statut. Tout le monde participe de la même manière à la création de la dimension spirituelle de la cérémonie. De ce fait, le but du *slametan* est de montrer que la société est en harmonie. L'harmonie devient la condition sans laquelle le Divin ne peut répondre aux prières, pas plus que les esprits des ancêtres ou les esprits cosmiques.

Le *slametan* revêt également une autre fonction, celle de montrer le désir de recevoir une protection contre les dangers d'un monde chaotique. A aucun moment les participants ne souhaitent avoir une vie meilleure, que ce soit dans le temps présent ou dans le futur. Leur seule aspiration est de maintenir l'harmonie et d'éviter les dangers, faisant en sorte qu'ils ne se produisent pas. N'oublions pas ici que l'homme joue un rôle essentiellement actif dans la maintenance de l'ordre et de son dynamisme.

Les dimensions de l'Eucharistie

Selon l'article 47 de la Constitution *Sacrosanctum Concilium* (CV II), l'Eucharistie revêt cinq dimensions. Tout d'abord celle du sacrifice. Nous célébrons Jésus qui s'est donné lui-même. Au cours du dernier repas, alors que la trahison règne, il n'en souligne pas moins que sa mort est un sacrifice libre.

L'Eucharistie est aussi un mémorial. Jésus « rompit le pain et dit : "Ceci est mon corps, livré pour vous : faites cela en mémoire de moi" ». En célébrant l'Eucharistie, l'Eglise commémore le mystère pascal du Christ. Toutefois, la commémoration ne signifie pas faire simplement mémoire d'un événement passé. La commémoration souligne la proclamation du travail merveilleux de Dieu qui aujourd'hui encore accomplit la promesse de salut. Dans la commémoration, ces événe-

ments passés deviennent présents, actuels. De plus, le sacrement de l'Eucharistie aide la foi à tendre vers la fin des temps et l'accomplissement du Salut. Dans ce sens, l'Eucharistie devient promesse de gloire à venir.

Saint Paul écrit que le fait de participer au repas du Seigneur c'est être en communion avec Lui. Par ce sacrement, les membres de l'Eglise s'unissent au Christ et ne forment plus qu'un seul corps (1 Co 10,16-17). L'Eucharistie est alors signe d'unité. Personne ne devrait être exclu du banquet pascal, puisque Dieu souhaite que tout homme soit sauvé, sans aucune exception.

Le *slametan* dans la perspective de l'Eucharistie

Nous pouvons maintenant essayer d'articuler quelques dimensions du rite javanais. Pour cela, nous utiliserons les points mentionnés par l'article 47 de la Constitution *Sacrosanctum Concilium* (CV II). Dans le *slametan*, tous les participants siège autour d'une table sur laquelle sont rassemblées les offrandes. Ces offrandes consistent en du riz jaune, du poulet, des légumes et d'autres aliments. Comme dans tout autre système religieux, le rite javanais est en fait un repas sacré. L'aspect mémorial du rite est également évident. Le rite se tient à l'occasion de funérailles, rassemblement de prière après la mort de quelqu'un. A travers le rite, est commémoré le défunt pour qui on se rassemble.

Le rite du *slametan* revêt une dimension de communion. Tous les proches et les voisins sont invités à y participer. Le responsable du rituel (*modin*) bénit les offrandes et ensuite chaque participant en consomme un peu. Le reste des offrandes peut être rapporté à la maison pour nourrir la famille. Cette distribution des offrandes parmi les participants souligne l'aspect de communion dans le rite javanais. C'est un geste, une attitude, exprimant l'harmonie entre les membres de la société, et personne ne doit en être exclu. La prière dite par le *modin* est considérée comme étant capable d'inviter les esprits cosmiques à la célébration. Selon ces convictions religieuses, le *slametan* cherche à faire régner l'harmonie entre les personnes mais aussi avec les esprits cosmiques.

Quand les javanais organisent un *slametan* à l'occasion d'un moment important de la vie (naissance, récolte, circoncision, mariage, promotion, etc.), ce repas sacré peut alors être considéré comme une action de grâce. Les javanais perçoivent ces choses comme étant un don divin.

Quelques remarques

Après cette comparaison très générale entre le *slametan* et l'Eucharistie, nous pouvons en conclure que le Dernier Repas de Jésus confirme les valeurs existant dans le rite javanais. C'est dans ce contexte que la liturgie eucharistique exprime la notion javanaise de *berkah* : action de grâce, don. Tout est grâce. Parallèlement, le *slametan*, en tant que rite socioreligieux, permet aux chrétiens javanais de faire le rapprochement entre leur rite culturel et la célébration eucharistique. Aussi, le rite javanais du *slametan* peut-il être vu comme un tremplin pour la célébration d'une Eucharistie cosmique.

Toutefois, nous soulignons quelques divergences entre l'Eucharistie et le *slametan*. Nous n'en soulignerons que deux. Alors que la célébration eucharistique préfigure le banquet final, le *slametan* n'oriente vers aucun avenir. Pour faire court, le rite javanais ne considère pas l'orientation temporelle comme essentielle à la célébration. Le point essentiel est la protection contre les dangers qui menacent la communauté dans son ensemble. De plus, nous ne trouvons aucune dimension pascale dans le *slametan*. L'harmonie est le point essentiel de ce rite. Nous pouvons dire que le « *do ut des* » est en arrière plan du rite, mais cela doit être pris au sens positif.

(Traduction : ERIC RAVOUX, C.M.)